

Texte 1 : Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, 1578

Quand vous serez bien vieille

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,¹
Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :
"Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle."

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,²
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et fantôme sans os
Par les ombres myrteux³ je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

1 déroulant le fil – évoque les 3 Moires divinités du destin (Grèce antique) Clotho file le fil du destin, Lachésis le déroule et Atropos le coupe//Parques (antiquité romaine) 2. alors vous n'aurez pas de servante entendant pareille nouvelle 3. dans la mythologie, les bois de myrtes accueillent dans les Enfers les amoureux selon la tradition du poète Virgile

Textes échos :

Texte a : Horace, Odes Livre I ode 11 (23 av.JC)

N'essaye pas de savoir - c'est une chose interdite - pour moi, pour toi, le temps que les dieux nous ont donné, Leuconoé. Ne sonde pas les horoscopes babyloniens. Quoi qu'il arrive, tout en sera meilleur !
Que Jupiter nous donne encore de très nombreux hivers, que celui-ci soit le dernier, qui, en ce moment même, fait se briser les vagues de la mer Tyrrhénienne sur les rochers usés, toi, sois sage, fais couler du vin et d'un si court chemin ôte le long espoir.
Le temps de parler, et le temps brusque s'enfuit. Cueille le jour , sans croire au lendemain

Texte latin

Tu ne quaesieris (scire nefas) quem mihi, quem tibi finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios temptaris numeros. Vt melius quicquid erit pati !
Seu pluris hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam, quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare Tyrrhenum, **sapias, uina liques et spatio breuispem longam reseces. Dum loquimur, fugerit inuida aetas : carpe diem, quam minimum credula postero.**

Texte b : Raymond Queneau, *L'Instant fatal* () -1943

<https://www.youtube.com/watch?v=BMX2JcAauHQ>

Si tu t'imagines

si tu t'imagines

fillette fillette

si tu t'imagines

xa va xa va xa

va durer toujours

la saison des za

la saison des za

saison des amours

ce que tu te goures

fillette fillette

ce que tu te goures

Si tu crois petite

si tu crois ah ah

que ton teint de rose

ta taille de guêpe

tes mignons biceps

tes ongles d'émail

ta cuisse de nymphe

et ton pied léger

si tu crois petite

xa va xa va xa va

va durer toujours

ce que tu te goures

fillette fillette

ce que tu te goures

les beaux jours s'en vont

les beaux jours de fête

soleils et planètes

tournent tous en rond

mais toi ma petite

tu marches tout droit

vers sque tu vois pas

très sournois s'approchent

la ride vélocé

la pesante graisse

le menton triplé

le muscle avachi

allons cueille cueille

les roses les roses

roses de la vie

et que leurs pétales

soient la mer étale

de tous les bonheurs

allons cueille cueille

si tu le fais pas

ce que tu te goures

fillette fillette

ce que tu te goures

Débat : Faut-il vivre dans le présent pour être heureux ?

Texte support :

B.Pascal Pensées (1670)- fragment 47-« *Vanité* »

« Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents que nous errons dans les temps qui ne sont point nôtres et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige, et s'il nous est agréable nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin. Le passé et le présent sont nos moyens, le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre, et nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.